



Baisse forte et collective des usages d'antibiotiques : une tendance à confirmer

Une baisse des usages d'antibiotiques de 31 % entre 2010 et 2013, avec 74 % d'élevages impliqués. Ce sont les résultats obtenus dans 46 élevages naisseurs-engraisseurs du Grand Ouest. Cette étude, bien que basée sur un échantillon d'élevages non représentatif de la production porcine française, reflète bien les efforts collectifs réalisés dans la filière porcine sur les trois dernières années.

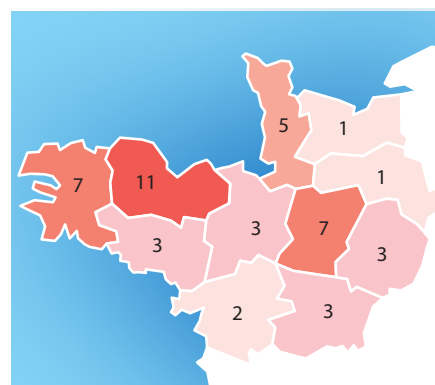
Les usages d'antibiotiques de 46 élevages naisseurs-engraisseurs ont été évalués en 2010 et 2013. Au travers notamment la maîtrise du sanitaire, les usages globaux des élevages ont baissé de 31 % en trois ans. La baisse est la plus marquée en post-sevrage. Mais les éleveurs perçoivent difficilement les variations d'usage dans leur élevage, ce qui montre l'intérêt d'une mise à disposition d'un outil d'auto-évaluation.

Baisse des usages d'antibiotiques forte et collective

La baisse des usages d'antibiotiques concerne 74 % des élevages de l'échantillon. Cette baisse concerne toutes les

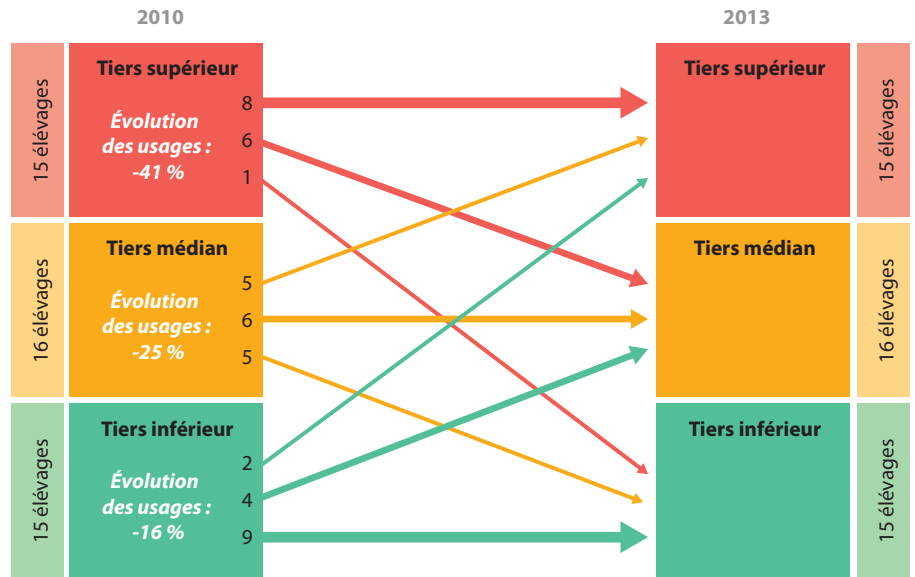
voies d'administration (orales et injectables) et les principales familles d'antibiotiques (colistine, pénicillines et tétracyclines). La baisse la plus prononcée concerne les céphalosporines de dernières générations (-96 %) : ce résultat est lié à la décision prise en 2010 par les vétérinaires et les familles professionnelles de réduire l'usage de ces molécules. Tous ces résultats illustrent les efforts collectifs réalisés sur les trois dernières années. Le dernier rapport annuel de l'Anses sur les ventes d'antibiotiques indique aussi une forte baisse de l'exposition des porcs entre 2010 et 2013 (-22 %). Néanmoins, ce travail est basé sur un échantillon restreint d'élevages et s'adressait à des

Figure 1 : Répartition géographique des élevages enquêtés



Les 46 élevages étudiés sont localisés dans le Grand Ouest de la France.

Figure 2 : Classement des élevages enquêtés en trois groupes selon leur niveau d'usage d'antibiotiques en 2010 et 2013



Les élevages classés dans les tiers inférieurs et supérieurs en 2010 restent majoritairement dans ces mêmes catégories en 2013.

« En bref »

Une enquête menée auprès de 46 élevages naisseurs-engraisseurs permet de suivre l'évolution des usages d'antibiotiques entre 2010 et 2013 :

- baisse forte des usages en trois ans : -31 %,
- baisse collective des usages dans 74 % des élevages étudiés
- des efforts à la fois sur la prévention des maladies : meilleure gestion de la conduite des animaux, de l'hygiène, de l'alimentation et des bâtiments, ... mais aussi sur la révision des protocoles thérapeutiques : arrêt de traitements systématiques, meilleur usage des vaccins, vermifuges ou produits alternatifs
- certains aléas sanitaires se traduisent par des hausses d'usages

éleveurs déjà sensibilisés à cette problématique puisqu'ils avaient été enquêtés sur leurs usages d'antibiotiques de 2010. L'ampleur de la baisse des usages sera notamment à confirmer par des données nationales, issues du Panel INAPORC en cours de renouvellement.

Des marges de réduction, parfois importantes, existent

Les baisses d'usage sont les plus prononcées dans les élevages qui avaient un niveau d'utilisation élevé en 2010. Ainsi, les élevages fortement utilisateurs en 2010 (tiers supérieur) ont baissé

leurs usages de 41 % en moyenne, alors que les élevages appartenant aux tiers médians et inférieurs ont respectivement baissé leur usages de 25 et 16 % en moyenne.

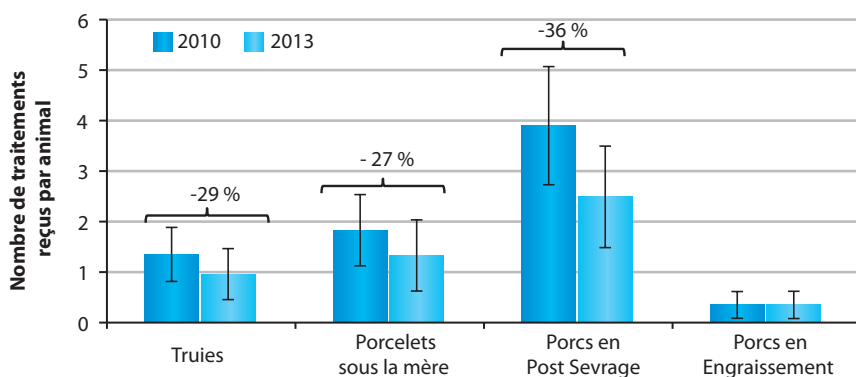
Par ailleurs, les élevages classés dans les tiers inférieurs et supérieurs en 2010 restent majoritairement dans ces mêmes catégories en 2013. En effet, parmi les 15 élevages appartenant au tiers supérieur en 2010, huit (53 %) sont restés dans cette catégorie en 2013. De même, neuf élevages (60 %) classés dans le tiers inférieur en 2013 l'étaient déjà en 2010. Le profil des élevages reste donc globalement stable dans le temps.

Une baisse de 36 % des usages en post-sevrage

En détaillant les résultats par stade physiologique, il apparaît que les usages d'antibiotiques ont baissé de 36 % entre 2010 et 2013 pour les porcs en post-sevrage. Pour les porcelets sous la mère et les truies, les baisses sont également importantes, de respectivement -27 et -29 %. En engraissement, les usages, déjà particulièrement bas en 2010, restent constants.

Quel que soit le stade physiologique, les hausses d'usage sont minoritaires car elles ne concernent au maximum que 15 % des élevages (Tab 1). A l'inverse, les baisses d'usage concernent 41 % des élevages pour les truies, 39 % pour les porcelets en maternité et 63 % pour les porcs en post-sevrage.

Figure 3 : Evolution des usages d'antibiotiques par stade physiologique entre 2010 et 2013



Les réductions d'usage concernent tous les stades physiologiques sauf les porcs en engraissement où les utilisations restent basses et stables.

Une explication commune aux variations d'usage : la maîtrise du sanitaire

Les éleveurs expliquent surtout les baisses d'usage par un meilleur respect des recommandations en termes de conduite des animaux, lavage-désinfection, alimentation, gestion des bâtiments et de la qualité d'eau (51 % des raisons évoquées). Sont ensuite citées des optimisations thérapeutiques (43 % des réponses), avec notamment l'arrêt de traitements systématiques par prémé-

Les mêmes élevages enquêtés deux fois à trois ans d'intervalle

Les objectifs de cette étude sont de répondre aux trois questions suivantes :

Comment ont évolué les usages d'antibiotiques entre 2010 et 2013 ?

Quels sont les facteurs explicatifs des variations constatées ? Les éleveurs perçoivent-ils facilement les hausses ou baisses d'usage dans leur élevage ?

46 élevages naisseurs-engraisseurs, localisés en Bretagne (52 %), Basse-Normandie (15 %) et Pays de la Loire (33 %) ont participé à l'étude. Leurs usages d'antibiotiques pour les années 2010 et 2013 ont été quantifiés selon une méthode standardisée.

Lors de l'enquête, l'éleveur était questionné sur les changements techniques et sanitaires intervenus entre 2010 et 2013 et pouvant expliquer des variations d'usage d'antibiotiques dans son élevage.

L'indicateur retenu pour exprimer les quantités d'antibiotiques utilisées par stade physiologique est le nombre de traitements complets reçus par animal (nombre de Course Dose ou nCD / animal). Les résultats globaux de l'élevage sont exprimés en nCD / porc produit. Les élevages sont ensuite classés en trois groupes selon leur niveau d'usage (tiers inférieur, tiers médian, tiers supérieur).

lange en post-sevrage et par voie injectable pour les porcelets en maternité. L'optimisation des vaccinations et la mise en place de vermifuges sont aussi des pistes citées par les éleveurs.

Pour expliquer les hausses d'usage, la dégradation de l'état sanitaire domine (85 % des cas), correspondant principalement à une hausse des problèmes digestifs et respiratoires. Ce résultat rappelle que des hausses d'usage peuvent être justifiées lors d'aléas sanitaires en élevage, et qu'elles sont à accepter même dans un contexte encourageant la baisse des usages. Ce résultat rappelle aussi que le niveau d'usage minimal raisonnable à atteindre en élevage n'est certainement pas le même dans tous les élevages. Ce niveau dépend de chaque situation sanitaire. Une conduite plus à risque avec une augmentation des mélanges d'animaux ou des densités est également soulevée (15 % des cas).

Des erreurs d'auto-évaluation dans 60 % des cas

Pour vérifier si l'éleveur avait conscience des évolutions d'usage dans son élevage, une comparaison a été réalisée, par stade physiologique, entre l'évolution calculée et celle estimée par les éleveurs (en hausse, en baisse ou stable).

Les hausses d'usage n'ont été bien perçues que par 7 % des éleveurs. Concernant les baisses d'usage, les estimations sont erronées dans 49 % des cas. Cela signifie que les éleveurs ont déclaré que les usages étaient stables voire en hausse dans leur élevage, alors qu'ils étaient réellement en baisse.

Ce taux élevé d'erreurs s'explique surtout par l'absence d'indicateur spécifique et précis pour suivre les usages d'antibiotiques par stade physiologique dans l'élevage. Pour ceux qui enregistrent une GTE (Gestion Technico-économique),

seule une faible relation existe entre les dépenses de santé et les niveaux d'utilisation des antibiotiques en élevage. De plus, les dépenses de santé sont exprimées à l'échelle de l'élevage alors qu'ici, les éleveurs devaient estimer l'évolution des usages par stade physiologique. Une autre explication réside aussi dans la difficulté des éleveurs à se remémorer les traitements réalisés plus de trois ans avant l'enquête : il s'agit d'une limite indéniable de cette étude.

Les erreurs concernant les baisses d'usage peuvent aussi s'expliquer par une confusion de l'éleveur entre sa charge de travail et les quantités d'antibiotiques administrées. Ainsi, un éleveur qui a supprimé un traitement par prémélange dans l'aliment pour agir ponctuellement par la pompe doseuse ou par injection risque de surestimer les quantités d'antibiotiques utilisées. L'éleveur occupe en effet une place plus active dans l'administration du traitement et en prend certainement davantage conscience.

Enfin, le fait que certains éleveurs n'aient pas conscience de baisses significatives dans leur élevage peut signifier qu'elles sont sans conséquences négatives sur la situation sanitaire et les performances des animaux. Cette hypothèse est confortée par d'autres résultats d'études indiquant que les critères technico-économiques ne sont pas liés aux niveaux d'utilisation des antibiotiques en élevage.

Ce travail souligne l'intérêt de mettre en place un outil d'auto-évaluation des usages d'antibiotiques à destination des éleveurs. Un tel outil leur permettrait de mieux cerner les quantités d'antibiotiques utilisées dans l'élevage, d'identifier les marges de réduction possibles et de suivre l'impact des actions mises en place, comme une nouvelle vaccination par exemple.

Cette étude a été financée par le plan Ecoantibio2017. Nous remercions les éleveurs qui ont participé à l'enquête, ainsi que l'Anses partenaire de l'étude.

Anne HEMONIC, Julie OGÉREAU
Claire CHAUVIN, Virginie DORENLOR
Isabelle CORRÉGÉ

IFIP - Institut du porc
anne.hemonic@ifip.asso.fr

Tableau 1 : Répartition des élevages (en %) selon l'évolution des usages d'antibiotiques par stade physiologique entre 2010 et 2013

Les usages ont été jugés «stables» quand les variations sur trois ans étaient inférieures à 0,5 traitement reçu par animal. Les hausses et baisses d'usage ont été jugées significatives à partir de variations supérieures à 0,5 traitement par animal.

	% des élevages avec des usages d'antibiotiques		
	En baisse	Stables	En hausse
Truies	41%	46%	13%
Porcelets maternité	39%	46%	14%
Porcs en Post-sevrage	63%	22%	15%
Porcs en Engraissement	12%	72%	15%

Une minorité d'élevages est concernée par des hausses d'usages d'antibiotiques entre 2010 et 2013 (moins de 15 % des élevages).